

Préface

« Autres temps, autres mœurs »

Rupture et continuité peut servir à évoquer imparfaitement la formule consacrée « autres temps, autre mœurs ».

Evidemment le titre proposé pour ce recueil d'articles ne saurait prétendre à un bouleversement proclamé *ex-cathedra* de la « science littéraire » :

Cette illusion du « jamais vu » serait plus qu'immonde !

Ce titre n'est pas non plus un lieu de célébration d'anciennes fixités, l'auteur, du fait de sa position de « nouvel arrivant » dans le vaste champ scientifique aurait pu succomber à cette périlleuse tentation : et pourtant !

Rupture et continuité est une heureuse traduction de l'état actuel du champ scientifique en général et universitaire en particulier. Il correspond rigoureusement à deux impérieuses exigences :

- 1) l'urgent projet épistémologique de modifications des méthodes d'approche des œuvres culturelles et littéraires africaines.
- 2) Le renouvellement des fonctions attribuées aux littératures des pays dominés.

Dans le premier cas, rappelons très brièvement que la science littéraire, sous l'effet de fascinations idéologiques, s'est bâtie sur tout un ensemble de systèmes clos ou de cloisonnements différenciants et différentialistes.

Une des principales illustrations de ce « vice épistémique » est perceptible dans les coupures forme/fond à propos du produit littéraire lui-même, et lecture interne/approche externe au niveau du métadiscours accompagnant l'œuvre et dont Todorov écrit qu'il en constitue « son double nécessaire » (Todorov, 1984, p. 7).

Les présupposés naïfs liés à l'acte d'écriture en tant que « technê » d'une part et à son nécessaire métadiscours vu comme « épistemê » d'autre part, ont longtemps engendré une vision réduite et réductrice du fait littéraire.

Ainsi, la doxa internaliste proposée par les traditions formaliste et structuraliste, en s'accrochant à son argument très cher de la « pureté littéraire » proclame-t-elle l'idée d'un art littéraire et d'une science littéraire anhistoriques et asociaux.

Bourdieu dira qu'il s'agissait dans cette perspective de traiter les œuvres culturelles comme « des structures structurées sans sujet structurant » (Bourdieu, 1994, p. 63).

Inversement, l'approche externaliste a construit son projet herméneutique sur la détermination des fonctions sociales, idéologiques et politiques supposées participer directement du sens et de la fonction de l'œuvre. L'écueil qui apparaît ici réside dans la manipulation outrancière et souvent malencontreuse de certaines catégories communautaires conçues sous le sceau de l'identité, du groupe ou de la race à partir d'une mise en forme méconnaissant le principe alchimique des lois de médiations déterminantes de tout système symbolique, comme Bourdieu le reprocha encore à Adorno à propos de la philosophie heideggerienne (Bourdieu, 1988, p. 10-14).

Rupture et continuité esquisse une solution à cette impasse en postulant dans le cas des littératures africaines la nécessité d'une démarche « endogène ».

Fort heureusement, cette endogénéité se pose à l'antipode d'une radicalisation de la connaissance ; se refusant ainsi à proclamer l'avènement d'une science littéraire africaine faite pour les africains et maîtrisable par les seuls africains.

Des pionniers, sans doute soumis à ce que Foucault a nommé dans son *ordre du discours* « la police discursive du moment » n'ont malheureusement pas toujours réussi à échapper à ces enfermements...

Bien sûr, le jeune chercheur n'a pas l'omniscience, même s'il a le don de la science ; c'est pourquoi ce qui nous apparaît comme quelques faiblesses d'analyse doit être mis au compte de son « droit à l'opacité » pour reprendre une formule de Glissant.

En terme non poétique cela revient à dire qu'à côté des belles et efficaces réflexions comme « dialectiques sociales et représentation du personnage féminin chez Kourouma. La quête de l'universel dans la poésie utilitaire dadiéenne et surtout écriture en délire et délire d'écriture ou l'esthétique du graffiti chez Frankétienne », le rêve kouroumien tel qu'il est analysé se trouve entaché de quelques irrégularités.

En effet, même si la théorie freudienne du rêve diffère profondément de la conception africaine du rêve telle qu'elle apparaît chez Kourouma, les équations

Freud = rêve occidental

Kourouma = rêve africain = identité africaine

nous semblent menées à la hâte et par le fait même inachevées par endroits.

De notre point de vue, la théorie du rêve telle que conçue par Freud en tant que catégorie scientifique relevant des paradigmes épistémologiques n'est en rien une conception sociale du rêve selon le décodage que lui confère la plupart des sujets occidentaux. Autrement dit, Freud tout seul ne dit pas tout sur le rêve « occidental », il est encore moins tout l'Occident, tout comme tous les Occidentaux ne se reconnaissent pas en Freud.

Inversement, si le rêve kouroumien est kaléidoscopique et si son décodage doit prendre en compte certains items culturels, cela ne peut suffire à investir une ipséité du rêve africain, encore moins une identité africaine par le rêve ; car à l'observation, les grandes religions du livre, comme le christianisme, ne donnent pas une approche différente du rêve : il est prémonitoire, tourné vers l'avenir et son décodage précède une construction par catégories culturelles non figés et non immuables...

Au demeurant, *Rupture et continuité* ne trahit pas les attentes, surtout quand il répond à la seconde exigence aussi efficacement que nous l'avons montré dans le cas de la première.

Dans le second cas, dorénavant, en guise de réflexion portant renouvellement des fonctions attribuées aux littératures des pays dominés, de nouvelles coupures opératoires pourront être évoquées ; ainsi par exemple l'œuvre culturelle (littéraire s'entend dans ce cas-ci) africaine n'est-elle plus ce miroir qui traduisait hier un visage « étranger » au monde errant « en quête » d'une identité introuvable, mais une œuvre relationnelle n'existant

pas en opposition aux autres, mais participant à la belle utopie du monde qu'Edouard Glissant a encore nommée « le tout-monde ».

L'auteur a raison : la dynamique inhérente au complexe rupture/continuité est l'essence même de la création, je dirais aussi de la pensée qui est en constante mutation, construction et reconstruction.

On peut formuler la même prière que Deleuze et Guattari pour que meurt « la racine » et que vive « le rhizome », que passe « l'être » et que demeure « l'étant ».

De même, vivement que « l'entre-deux » de Daniel Sibony soit pour un chaleureux adieu à « la différence ».

David Koffi N'Goran
Paris, le 1^{er} juin 2003.

Avant-Propos

Rupture et continuité est le titre proposé pour ce recueil d'articles dont la mosaïque préfigure déjà ce titre. L'intérêt de la binarité *Rupture et continuité* réside surtout dans la reconstruction des éléments « forme » et « fond » qui sont les composantes perpétuelles de toute création. Il en ressort que la banalité énonciative d'un tel titre manifeste tout le redoutable du sujet de réflexion.

Rupture et continuité exprime donc d'une part comment la dissection de la forme est préservée par le fond et d'autre part comment la conservation de la forme peut-être contrariée par la variation du sens, donc du fond. La dynamique inhérente au complexe rupture/continuité est l'essence même de la création qui est en constante mutation, construction et reconstruction. Du personnage féminin chez Kourouma en passant par sa perception du rêve, de la pluralité de la synecdoque à la poésie utilitaire dadiéenne, de l'écriture du délire à la création en délire chez Frankétienne, le lecteur devra parcourir le chemin entre Rupture et continuité tout en joignant reversiblement liberté de créer et conformisme académique.

Sommaire

Dialectique sociale et représentation du personnage féminin chez Ahmadou Kourouma : déconstruction, transfiguration, masculinisation ou hermaphrodisme ?	19
Expérience onirique et culturalité : le rêve kouroumien comme expression identitaire.....	31
Humanisme et quête de l'universel dans la poésie utilitaire dadiéenne : Le cas de « plein feu », in « hommes de tous les continents ».....	45
La Synecdoque entre ipséité et hétérogénéité : singularité et pluralité chez Tzvetan Todorov	63
Ecriture en délire, délire d'écriture ou l'esthétique du graffiti.....	83
Bibliographie.....	101

**Dialectique sociale et représentation du
personnage féminin chez Ahmadou Kourouma :
déconstruction, transfiguration, masculinisation
ou hermaphrodisme ?**

La représentation du personnage féminin dans l'œuvre romanesque d'Ahmadou Kourouma acquiert par sa spécificité un sens fort dans l'extra-texte et ouvre de facto une dialectique positive dans d'une part le genre oscillatoire de ce personnage entre masculin et féminin et d'autre part dans les acceptations sociales vis-à-vis de la place de la femme dans la société. Le personnage féminin de Kourouma eu égard à sa présence statistique marquée et à sa récurrence dans la taxinomie des personnages, mérite une attention soutenue en plus du fait qu'il est l'objet d'un traitement spécial de la part de l'auteur. La dichotomie flagrante qui opère une désharmonie et une discontinuité entre son être et son faire interpelle à plus d'un titre le lecteur. Notons que l'auteur affecte un caractère masculin à ses personnages ; n'est-ce pas ce travestissement du personnage féminin qui fonde son ipséité dans l'imaginaire de Kourouma ?

Par ailleurs ce qu'il convient aussi de se poser comme question est : la masculinisation de la femme est-elle la célébration de la masculinité à travers la femme ? Ou en revanche est-elle le triomphe de la féminité dans le masculin ? Ou peut-être est-ce l'identification d'un genre hybride et bipolaire qui se forge une identité dans l'imaginaire romanesque kouroumien ?

Toujours est-il que l'acceptation d'un genre à cheval sur le masculin et le féminin éveille l'androgénéité ou l'hermaphrodisme qui sont régis par la marginalité propre à leur essence. La représentation de la femme chez Kourouma met-elle en relief sa masculinisation ou son hermaphrodisme ? Pour répondre à cette question nodale, nous nous fonderons d'abord sur les portraits physiques et moraux donc sur l'être et ensuite sur le faire de quatre personnages féminins que l'auteur a représentés dans son œuvre romanesque. Il s'agit de Salimata dans *Les soleils des indépendances*¹, de Moussokoro dans *Monnè, outrages et défis*², de Nadjouma dans *En atten-*

¹ Ahmadou Kourouma, *Les soleils des indépendances*, Paris, Seuil, 1970.

² Ahmadou Kourouma, *Monnè, outrages et défis*, Paris, Seuil, 1990.